

Enfin, une collection pour l'enseignement de la littérature!

Monique Lebrun

Number 82, Summer 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44891ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lebrun, M. (1991). Enfin, une collection pour l'enseignement de la littérature! *Québec français*, (82), 80–81.

ANALYSE DE MATÉRIEL

Monique LEBRUN

Enfin, une collection pour l'enseignement de la littérature !

Une approche plurivalente

Etes-vous de ces enseignants qui désirent faire partager à leurs élèves leurs émotions devant les beaux textes en provenance de toutes les cultures ? Aimez-vous les genres brefs tels que le conte, la nouvelle ? Favorisez-vous les approches multiples de l'oeuvre littéraire, qu'elles soient sémiotique, psychanalytique ou plus traditionnelle ? Alors, la collection *Séquences* est pour vous.

Il s'agit d'un matériel didactique destiné à l'enseignement du français au secondaire et au collégial. Ce matériel est produit par des praticiens-chercheurs de l'Institut de didactique de la faculté de philosophie et de lettres de l'université de Louvain, en Belgique, équipe animée par l'infatigable Pierre Yerlès. A l'heure actuelle, sont parus les ouvrages sur le mythe, le récit de vie, la nouvelle, le conte et le fantastique ; suivront, à un rythme soutenu, durant les deux prochaines années, la lettre, le récit d'énigme criminelle, la science-fiction, le texte de théâtre, l'essai, le comique, la chanson et la fable.

Une présentation fort stimulante

Chaque genre littéraire fait l'objet de deux publications. Le recueil de textes de l'élève, tout d'abord, renouvelle la notion même de l'anthologie en présentant, en une quarantaine de pages, des textes choisis selon leur complémentarité. Quant au «vade-mecum» de l'enseignant, avec sa centaine de pages, il s'agit d'un brillant essai, mêlant l'ancien et le moderne des théories littéraires, présentant sur chaque genre un état de la question (historique, définitions, bibliographie) et des suggestions pédagogiques induisant à la planification par séquences : recherches thématiques, exercices d'écriture, exploitation de théories narratives...

Il se dégage de ce matériel une conception fort tonifiante : celle du plaisir de lire. On réussit à accrocher l'adolescent en lui fournissant un matériel éprouvé, en l'initiant au métissage culturel et à la réception esthétique, en liant pratiques de lecture et d'écriture signifiantes. Peu à peu, au fil des exercices proposés, se définit un contrat de lecture. On n'impose pas une grille de lecture dominante : au contraire, on incite à la polyvalence des entrées dans le texte.

Il serait sans doute opportun d'éclairer la méthode à l'aide d'exemples précis. Je les puiserai dans l'ouvrage de cette collection qui m'a fait personnellement éprouver un choc (didactique...) salutaire, soit *Le conte*. Sur vingt-neuf textes brefs, deux sont asiatiques, onze, africains, deux, latino-américains ; les quatorze contes européens, quant à eux, couvrent tant l'est que l'ouest de ce continent.

Ces contes sont regroupés par affinités. Ainsi, la partie des «contes du même et du variable» permet de vérifier la permanence des thèmes et de la mécanique narrative par-delà la dispersion géographique. Dans la partie correspondante du vade-mecum de l'enseignant, on considère, entre autres, la thématique du mangeur et du mangé, ce qui nous vaut des pages à saveur anthropologique sur la nourriture et la sexualité, pages inspirées des meilleurs travaux des chercheurs, mais d'un style constamment abordable, soucieux de transposition en salle de classe.

Un traitement ingénieux des pratiques d'écriture

Les exercices proposés, s'ils recourent au questionnement de l'élève en fonction de la thématique, ne dédaignent pas, loin de là, les pratiques d'écriture. Ainsi, dans la partie «contes de nos différences», chaque oeuvre devient le véhicule de ses propres valeurs

culturelles (cf le conte brésilien «La belle-mère qui se transforma en tatou»), ce qui invite à un prolongement de type analogique. On fournira à l'élève, par exemple, la fiche signalétique d'un animal afin qu'il sélectionne quelques-unes de ses caractéristiques et construise sur ces bases un récit imitant l'oeuvre lue précédemment. La parodie est encouragée, avec son cortège de procédés tels que les grossissements, les rajouts, les déplacements. Les genres paralittéraires comme la bande dessinée et la chanson trouvent droit de cité, dans une perspective intertextuelle.

Il faut savoir gré aux auteurs de l'étude sur le conte d'avoir inscrit ce genre littéraire dans sa dimension d'oralité en parlant des techniques de contage. On conseille à l'enseignant de laisser ses élèves discuter librement des recettes de l'art du conteur (ex. : le conteur doit considérer son histoire comme un fait présent, en posséder les moindres détails ; il peut posséder sur son auditoire un pouvoir hypnotique ; il doit varier ses intonations de façon à séduire, etc.). On propose d'initier les élèves à des formules d'ouverture et de fermeture en conjuguant les aspects rituels et créateurs de pareil exercice. On souligne la valeur pédagogique de la mémorisation qui transcende le banal psittacisme au profit d'une appropriation personnelle des enjeux narratifs.

Tout aussi séduisants sont les traitements que l'équipe de Louvain fait de la nouvelle ou du fantastique, par exemple. L'érudition allègre des auteurs, leur souci d'amener leur public en des chemins qui, pour être parfois inattendus, n'en sont que plus prometteurs, parce qu'ils déstabilisent les pratiques courantes de la salle de classe, tout incite à adopter cette collection comme le nouveau vade-mecum de lettres de cette fin de siècle.

Une inspiration pour l'école québécoise

Singulièrement, l'école québécoise manque de bons manuels d'études littéraires pour le secondaire et le collégial. Nos lecteurs savent que *Québec français* a déjà consacré, en mai 1989, un numéro entier à l'enseignement de la littérature, où l'on déplorait, entre autres, l'escamotage de ce volet très important de l'enseignement du français dans les programmes du secondaire et, partant, le traitement pour le moins restreint des genres dits littéraires dans les manuels de base approuvés par le MEQ. Il est significatif que le mot «littérature» lui-même ait disparu des programmes au détour de la réforme des années quatre-vingt. De Belgique, qui a connu un temps la tentation de parcille désaffection, nous vient un exemple de revivification de l'enseignement littéraire. Je souhaite personnellement qu'il fasse école chez nous. ●

I. M. LITS, P. YERLES, *Le mythe* (vade-mecum du professeur de français + anthologie), Didier Hatier, Col. Séquences, 1989, 96 p. + 48 p.

L. COLLES, J.-L. DUFAYS, *Le récit de vie* (vade-mecum du professeur de français + anthologie), Didier Hatier, Col. Séquences, 1989, 88 p. + 48 p.

D. DEZUTTER, T. HULHOVEN, *La nouvelle* (vade-mecum du professeur de français + anthologie), Didier Hatier, Col. Séquences, 1989, 80 p. + 48 p.

P. YERLES, M. LITS, *Le fantastique* (vade-mecum du professeur de français + anthologie), Didier Hatier, Col. Séquences, 1990, 100 p. + 48 p.

J.-P. DECRUYENAERE, O. DEZUTTER, *Le conte*, (vade-mecum du professeur de français + anthologie), Didier Hatier, Col. Séquences, 1990, 104 p. + 48 p.

Pour ceux et celles
qui sont
à la recherche
d'originalité
et de rigueur!
Pour ceux et celles
qui veulent être
à la fine pointe
de l'information
culturelle!
Pour ceux et celles
qui veulent en savoir
plus long sur tout
ce qui concerne
les événements
culturels de prestige
ou d'avant-garde!
**Soyez parmi
les abonnés
des revues
culturelles!**

SOI DEP

815, rue Ontario Est

Société

Bureau 202

de développement

Montréal (Québec)

des périodiques

H2L 1P1

culturels

☎ (514) 523-7724

québécois

Télécopieur : 523-9401